





# La Tunisie le Maroc et la France

On ne peut s'empêcher de rapprocher le voyage qu'accomplit en ce moment M. Fallières en Tunisie des événements du Maroc qui inquiètent de nouveau l'opinion en Europe.

Tandis que, partout sur son passage dans les villes tunisiennes, le président de la République est l'objet de manifestations enthousiastes de la part des indigènes, la mission militaire française au Maroc est en péril.

Quel contraste entre l'attitude de ces deux peuples de l'Afrique du Nord: en Tunisie, c'est le peuple soumis par la force qui acclame son maître parce qu'après l'avoir vaincu, il a mis tout en œuvre pour apporter au pays la prospérité économique et la paix. Au Maroc, c'est le fanatisme musulman qui se révolte contre la pénétration française et contre le sultan qui la favorise.

Il y a 30 ans que la France a établi son protectorat sur la Tunisie et durant ce court laps de temps le chemin parcouru a été considérable: 4,000 kilomètres de routes construites; 1600 et bientôt 2000 kilomètres de chemins de fer en exploitation; quatre grands ports créés et parfaitement outillés; un mouvement commercial porté à 230 millions; le prix de la terre a vingtuplé. La France s'est également attachée à gagner le cœur des populations indigènes par ses bons procédés et par la sollicitude qu'elle a mise à améliorer leur sort; elle a créé des sociétés de prévoyance qui n'ont eu d'abord pour objet que les prêts de semences; puis on a étendu leur rôle à des prêts d'argent à un taux modéré, ceci pour mettre fin à l'usure, qui est, comme on sait, une des grandes plaies des pays de l'Afrique du Nord; un corps de médecins de colonisation a été institué pour donner des consultations gratuites aux habitants de toutes races; l'enseignement a reçu une impulsion remarquable; les écoles sont ouvertes non seulement aux colons français; mais aux Israélites et aux musulmans.

Dans un grand discours qu'il a prononcé à Tunis, M. Fallières a défini en ces mots la conduite de la métropole: « L'indigène est et restera pour nous l'objet de notre constante sollicitude. Nos efforts doivent tendre à rapprocher de plus en plus l'indigène du colon. »

Le peuple tunisien acclame donc en M. Fallières les bienfaits de la civilisation qui ont adouci ses chaînes de servage; cependant que les farouches tribus marocaines bloquent la ville de Fez où les Européens courent le plus grand danger et où la mission militaire française est impuissante. Elles n'en veulent pas, ces tribus, de la maudite civilisation; pour l'avoir d'abord combattue, Moulay-Hafid est monté sur le trône et pour avoir ensuite pactisé avec elle il est en ce moment menacé d'être renversé.

Devant l'imminence du péril qui menace la capitale de l'empire chérifien, le gouvernement français a donné l'ordre au général Moirand de prêter son concours au sultan pour acheminer dans la direction de Fez laarka de la Chaouïa; le général Toutée, commandant de la division d'Oran, a été d'autre part autorisé à renforcer les postes de la région frontalière. Les Espagnols, de leur côté, ont pris quelques mesures militaires.

Le « Temps » alarmé au sujet de la mission militaire, pose au gouvernement français les questions suivantes:

1. Le général Toutée a-t-il reçu l'ordre de préparer une colonne de ravitaillement, capable si besoin est, de marcher sur Fez rapidement;
2. Pour que cette marche rapide soit possible, s'est-on décidé, après des mois de retard, à achever la pacification de la rive droite de la Moulouya, notamment du côté de Debdeh?
3. Les forces groupées sur la rive droite de la Moulouya seront-elles assez nombreuses pour que le ravitaillement de notre mission militaire puisse s'opérer sans risques inutiles?

Et le « Temps » ajoute:

Les Chambres étant en vacances, le gouvernement voudra, nous l'espérons, renseigner directement le public. Les questions que nous résumons, en faisant appel à l'unanimité de l'opinion française, sans distinction de parti, se résument ni en ces trois affirmations:

1. La mission militaire française à Fez, instituée par traité, acceptée par les puissances, peut se trouver à bref délai en péril de mort faute de munitions;
2. Il faut conjurer ce péril en ravitaillant la mission;
3. Il faut que le gouvernement fasse connaître comment et quand il compte remplir ce devoir, dont nul ne contestera le caractère impérieux.

TANGER. — On mande d'El-Ksar que les tribus de la région de Fez restent soit révoltées, soit douteuses. Seuls les Ould-Aissa restent fidèles aux maghzen. Le Beni-Dassen menacent les tribus du Gharb de sanglantes razzias, si elles ne se révoltent pas.

Les caïds du Gharb réclament l'envoi des troupes disponibles à El-Ksar, mais Reissouli, dont l'attitude est très équivoque, refuse de donner l'autorisation aux troupes de partir. La colonne des Cherarda, toujours à Diebel-Tseltat, réclame des convois de munitions et de l'argent. La situation des caïd du Gharb est très difficile étant donnée la quasi trahison de Reissouli.

TANGER. 21. — On vient de recevoir des nouvelles datées du 15 avril de la mehalla commandée par le commandant Brémond.

Cette mehalla n'a pas quitté ses positions. Elle reste toujours à Dar-Mechra-Ech-Chéraf.

L'état des routes ne lui a pas permis de suivre les instructions du sultan la rappelant à Fez. C'est de son camp même qu'elle a soutenu le 12 avec succès, l'attaque des Cherarda. Elle s'attend d'ailleurs à une nouvelle attaque.

Les nouveaux détails arrivés aujourd'hui sur l'engagement qui a eu lieu le 12, sous les murs de Fez, entre les Berbères et les troupes chérifiennes, confirment le succès de ces dernières: Les deux principaux chefs berbères ont failli être faits prisonniers. Les abords de la ville ont été dégagés. La situation, à la date du 14, était encore assez critique, mais la population semblait plus rassurée.

MADRID, 21. — Au conseil des ministres, présidé par le roi, M. Canelajas a examiné la situation au Maroc. Bien que le gouvernement n'ait pas de nouvelles officielles de Fez, on redoute que le courrier envoyé par le consul n'ait été tué.

« Les nouvelles de Tanger contribuent à augmenter le pessimisme, car elles font considérer la situation de Fez comme désespérée. »

Le gouvernement a reçu la notification officielle que la France envoie une colonne vers Fez. »

On redoute que l'agitation ne gagne tout l'empire; mais jusqu'à présent tout est calme du côté de Ceuta et de Mélilla. Cependant en prévision de troubles, on organise des colonnes volantes.

M. Canelajas dit qu'il attend avec calme les événements, et si un conflit surgit, il sera réel, car il ne fera rien pour le provoquer, au contraire.

## Nouvelles de la Suisse

### Instructeurs et école militaire

Jusqu'ici les jeunes officiers que leurs goûts portaient vers la carrière des armes et qui désiraient devenir officiers instructeurs, faisaient un stage de deux ou trois ans en qualité d'aspirants instructeurs, dans leur arme, puis ils étaient, parfois à la suite d'examen, admis dans le corps d'instruction. Avec la nouvelle organisation, on estime ce système un peu primitif et comme l'on trouve sans peine des candidats à l'emploi — qui est très bien rémunéré — le Conseil fédéral, sur la proposition de son département militaire, a publié une ordonnance qui règle de façon plus uniforme toute la matière.

A l'avenir, tous les jeunes gens désireux de devenir instructeurs dans une arme combattante, infanterie, cavalerie, artillerie ou génie, devront avoir fait à la section militaire du Polytechnikum, laquelle, à cette même occasion, subit une réorganisation complète, un stage d'un an et demi, soit de trois semestres, au bout desquels ils auront à subir un examen qui décidera de leur admission dans le corps d'instruction. Les instructeurs des troupes sanitaires, qui sont, en général des médecins, de même que ceux des troupes de subsistance (bouchers ou boulangers), ne sont point astreints à cette obligation et feront leur stage dans la troupe. Les frais du séjour à l'école polytechnique sont remboursés aux aspirants-instructeurs, ou plutôt ceux-ci, durant toute la durée de leur séjour à Zurich, touchent leur solde, ce qui revient au même.

L'aspirant-instructeur devra, en outre, et comme jusqu'ici, faire plusieurs écoles de recrues et écoles de cadres en qualité d'officier de troupe, employé conformément à son grade. Cette période de préparation et d'étude durera trois ans au moins, et sera considérée comme un temps d'épreuve.

A titre exceptionnel, le département militaire peut dispenser un aspirant-instructeur de suivre les cours de l'école militaire, s'il a déjà fréquenté cet établissement auparavant, ou que des études techniques et complètement achevées (comme c'est le cas pour les ingénieurs, dans l'artillerie ou le génie) rendent un séjour à la section militaire superflu.

Cette section militaire du Polytechnikum va être complètement reorganisée, ainsi qu'il est dit plus haut; elle portera dorénavant le nom d'École militaire et dépendra du département militaire fédéral. Son but principal est de former les jeunes officiers à la carrière d'instructeur.

Les branches qui y sont enseignées sont celles figurant au programme de tout institut militaire supérieur. Il y aura, cela va sans dire, de nombreux exercices sur le terrain et les élèves auront, dans des répétitions et des « séminaires » l'occasion de se perfectionner à fond dans les disciplines les plus importantes.

L'équitation et l'escrime, enseignées dans l'établissement, feront une heureuse diversion aux théories.

Le cycle d'études comprendra 3 semestres consécutifs, dont 2 d'hiver et 1 d'été. Outre les professeurs réguliers, des officiers supérieurs, de troupe ou du corps d'instruction, seront appelés à donner des cours aux élèves.

Disons en terminant que pour suivre le cours de l'école militaire, il faut être officier et en possession de la maturité, ce qui revient à dire qu'à l'avenir, tous les jeunes gens désireux de se vouer à la carrière d'instructeur devront avoir suivi au moins le gymnase jusqu'au bout.

### L'affaire Mojon-Nussbaum

Les débats du procès Mojon à la cour d'assises, de Neuchâtel, se sont terminés mercredi.

Le jury apporte un verdict négatif pour Mojon en ce qui concerne la mort d'une femme. Par contre le jury répond oui à la question suivante: Frédéric Mojon a-t-il intentionnellement décidé Jeanne Nussbaum à donner la mort

à son mari, Mojon étant considéré au moment de l'exécution de ce délit comme entièrement responsable?

Le jury répond également oui aux deux questions concernant Jeanne Nussbaum qui est ainsi déclarée coupable.

Le procureur général requiert 15 ans de réclusion et 10 ans d'interdiction des droits civiques pour les deux prévenus.

La cour condamne Mojon à 12 ans de réclusion avec déduction de 313 jours de prison préventive et à 10 ans de privation de ses droits civiques.

Jeanne Nussbaum est condamnée à la même peine et tous les deux solidairement aux frais fixés à fr. 8926.50.

On suppose que le jury aura, en rejetant le premier chef d'accusation, voulu empêcher une condamnation plus forte de Mojon, attendu que l'attitude de la femme Nussbaum fut déplorable. Jusqu'au dernier moment, elle a juré devant Dieu qu'elle était innocente. Les prévenus semblaient très affectés de la peine qui leur est infligée.

A la clôture de la session, Me Guinand expose des conclusions au sujet de trois irrégularités de procédure. Il recourra en cassation.

Sitôt après le jugement, Mojon a lancé à son ex-maîtresse un regard des plus significatifs et on vit visiblement dans l'auditoire qu'il faisait un effort surhumain pour ne pas se précipiter sur elle. Ce geste ayant été remarqué, des gendarmes ont été placés aussitôt entre les deux condamnés.

### Un boucher peu scrupuleux

Le tribunal de district de Zurich vient de condamner à 2 mois de prison et 150 francs d'amende, le propriétaire d'une boucherie chevaline.

Celui-ci se servait de viande gâtée et même complètement pourrie, qu'il mêlait à de la viande fraîche, pour fabriquer des saucisses.

### Les comptes d'Etat zurichoises

Les comptes d'Etat de Zurich pour 1911 font valoir un déficit de fr. 425,251. Les recettes s'élèvent à fr. 27,895,271 et les dépenses à fr. 28,321,522.

### Un tailleur de pierres assassiné

On a trouvé à Giornico (Tessin) le cadavre d'un tailleur de pierres nommé Rigamonti. On croit qu'il a été assassiné par deux de ses camarades également tailleurs de pierres.

Les deux ouvriers soupçonnés ont été arrêtés.

### Les vins artificiels

La commission du Conseil des Etats chargée d'examiner le projet de loi fédérale prohibant les vins artificiels, s'est réunie à Schaffhouse, du 17 au 19 courant, sous la présidence du Dr. Pettavel, de Neuchâtel, et en présence de M. le Conseiller fédéral Schobinger, a voté à l'unanimité l'entrée en matière, adopté la plupart des dispositions du projet tel qu'il est sorti des délibérations du Conseil national, décide de demander au Conseil fédéral un rapport complémentaire concernant l'article 2 (détermination des boissons comprises sous le nom de vins artificiels), de même que sur les articles et 10 (pénalités).

Le 29 mar il y aura à Berne une nouvelle réunion dans laquelle seront arrêtées les propositions à soumettre au Conseil des Etats, qui pourra ainsi statuer définitivement sur le projet dans la session ordinaire de juin.

### Arrestation d'un escroc

Il n'est bruit à Altorf et dans la Suisse centrale que de l'arrestation d'une personnalité très connue, M. Alban Müller, qui est inculpé d'escroquerie, de détournement de gages et d'endettement inconsidéré. Müller avait une fortune de 500,000 fr., qu'il a perdue, et il a aujourd'hui pour plus d'un million de dettes. On le voyait souvent à Zurich, où il avait son pied-à-terre et où il dut perdre des sommes considérables en jouant à la bourse. Sa ruine entraînerait celle d'un grand nombre de petits créanciers.

### Chemins de fer fédéraux

Les C. F. F. ont transporté pendant le mois de mars 1911, 6,116,000 voyageurs et 1,163,000 tonnes de bagages. Les recettes de transports ont été de 14,554,000 fr. Comparativement au mois de mars 1910, le nombre des voyageurs a diminué de 38,433, tandis que le chiffre des tonnes de bagages s'est augmenté de 78,201 et les recettes de transports présentent une plus-value de 433,070 francs.

Les recettes d'exploitation, pour le mois de mars sont de 14,584,080 fr., soit 452,668 fr. de plus que pendant le mois correspondant de l'année dernière. Les dépenses d'exploitation sont de 28,708,000 fr., soit 2,623,188 francs de plus que pour la période correspondante de 1910.

L'excédent des recettes d'exploitation sur les dépenses d'exploitation pour les quatre premiers mois de 1911 est de 10,956,000 fr., soit 458,043 fr. de moins que pour la période correspondante de 1910.

## Chronique agricole

### Statistique des marchés au bétail

Foire de MONTHEY, le 19 avril 1911.

| Animaux prés.       | Nombre vendus | Prix       |
|---------------------|---------------|------------|
| Mulets              | 2             | 1 390 —    |
| Anes                | 11            | — —        |
| Taureaux reproduct. | 7             | 4 380 570  |
| Boeufs              | 2             | 1 570 —    |
| Vaches              | 118           | 60 390 720 |
| Genisses            | 84            | 37 440 680 |
| Veaux               | 7             | 7 90 140   |
| Porcs du pays       | 127           | 83 70 120  |
| Porcetelets du pays | 145           | 88 25 37   |
| Moutons             | 11            | 7 30 45    |
| Chèvres             | 28            | 21 45 65   |

Fréquentation de la foire: bonne. Police sanitaire: bonne.

## Faits divers

### Sion — Harmonie municipale

On nous annonce que, si le temps le permet, l'Harmonie municipale donnera dimanche prochain, à 2 h. de l'après-midi, un concert au jardin public (entrée libre). Ce premier concert du printemps ne manquera pas d'attirer beaucoup de monde.

### Les tirs

Les tirs de printemps de la Société de la Cible sont fixés comme suit 23 et 30 avril de 1 h. 1/2 à 6 h.; 14 mai de 7 à 10 h. du matin et de 1 1/2 à 6 h. du soir; l'après-midi continuation du tir à la carabine Flobert interrompu par suite du mauvais temps.

Le 7 mai a lieu le tir annuel de Sierre; les 19, 20 et 21 mai, le concours de section à Brigue; les 3 et 4 juin le tir annuel de la Cible de Sion.

Le tir militaire aura lieu à Sion les 11 et 18 juin de 6 h. à 10 h. du matin; aux mêmes dates de 1 1/2 à 6 h., exercices ordinaires.

### Sion — Société des Commerçants

Les membres de la Société des Commerçants sont convoqués en assemblée ordinaire, le 22 avril à 8 1/2 h. du soir au local, café du Casino, avec l'ordre du jour suivant: Rapport de gestion 1910-1911; nomination du Comité.

### Sion — Hanne-tonnage

Au vu des réclamations formulées par les contribuables à l'occasion du dernier hanne-tonnage, le Conseil communal de Sion a modifié comme suit sa décision du 7 avril 1896:

- 1) L'échelle fixant la quantité de hannetons à fournir par chaque contribuable de la 1ère catégorie est maintenu comme suit: de 0,50 à 10 fr. d'impôt: demi décalitre; de 10 à 20 fr. d'impôt: un décalitre; de 20 à 50 fr. d'impôt: deux décalitres; de 50 à 75 fr. d'impôt: trois décalitres; de 75 à 100 fr. d'impôt: quatre décalitres.

Au delà de fr. 100 un décalitre par 50 fr. Le Conseil se réserve toutefois la faculté de réduire les quantités indiquées au cas où la sortie des hannetons serait plus faible que le coutume;

- 2) Les livraisons devront être effectuées dans un délai maximum d'un mois à l'agent de la ville désigné à cet effet dans l'endroit et à partir du jour qui seront indiqués ultérieurement par publications en ville.
- 3) Les hannetons recueillis dans la commune seront payés fr. 1,20 le décalitre durant la 1ère quinzaine et de fr. 1 pendant la 2ème.
- 4) Les contribuables qui ne fourniraient pas la quantité de hannetons à laquelle ils sont astreints seront débités de fr. 1,50 par décalitre ou fraction de décalitre à livrer.
- 5) Le règlement vis-à-vis des contribuables se fera lors de la perception de l'impôt communal.

Ansi décidé au Conseil communal le 19 avril 1911.

### A propos d'un incendie

On nous écrit: Il y a quelques jours, un incendie se déclarait au beau milieu du village de Rechy, commune de Chalais, là où se trouve le gros pâté de maison en bois et de granges avec galeries contenant litière, fourrages et bois. Tout ça se touche des deux côtés de l'étricot chemin qui conduit à Vercorin.

Heureusement que le sinistre fit son apparition au milieu du jour et que le vent ne soufflait pas, sinon il est plus que certain que l'on aurait à déplorer la disparition de tout cet important quartier.

Grâce à l'activité des pompiers et de la population, déployée à temps, on put sans trop de difficulté se rendre maître du feu qui ne dévora qu'une grange à peu près vide.

On ignore la cause du sinistre. Cette fâcheuse circonstance nous fournit l'occasion de constater deux choses: la fréquence des incendies dans cette commune, et le manque absolu d'hydrants, malgré les affreux ravages que le feu a exercés déjà tant de fois.

Qu'attend-on encore pour procéder à l'installation des hydrants?

### Dans les chemins de fer

La direction du 1er arrondissement des C. F. F. a fait les nominations suivantes: M. Fritz Gyax, chef de station de 2e classe à Salquenen, est nommé chef de station de 3e classe à Riddes, en remplacement de M. Lambiel, décédé.

M. Emile Biderbost, commis de gare de 2e classe à Sion, est nommé chef de station de 4e classe à Salquenen, en remplacement de M. Gyax.

### Salins — Conférence

Dimanche, le 23 courant, à 3 heures, le président cantonal de la société d'abstinence de la Croix d'Or, donnera à Salins, une conférence, à la salle de la maison d'école. Sujet: l'alcoolisme et la patrie. Cordiale invitation.

### Sion — Soirée cinématographique

Une représentation cinématographique qui promet d'être des plus intéressantes sera donnée dimanche soir, 23 avril à 8 heures et demie au théâtre de Sion. Nous voyons figurer au programme entr'autres des tableaux du « Cid » adaptation de Corneille; et « Napoléon et le signaliste », à côté de sujets comiques et de vues panoramiques.

## Echos

### La guérison des alcooliques

Par la plupart de ses points, l'ivrognerie se rattache à la démence qui est d'ailleurs sa fin logique. Aussi ne peut-on espérer une guérison du malade (car l'ivrogne est un malade) à moins que l'on profite d'un de ses moments de lucidité pour lui arracher son consentement à l'internement dans une maison de santé.

L'internement: voilà, en effet, le seul remède de l'ivrognerie chronique; non pas (précisons bien) l'internement des criminels ou des fous, mais celui des maniaques.

Enlevé à la fascination des cafés, le malade souffrira beaucoup. Il aura des révoltes, des accès furieux peut-être; il voudra boire. L'alcool qui était la moitié de son aliment lui fera à tel point défaut que son organisme paraîtra en pâtir. On le verra dans certains cas s'anémier, maigrir, subir des crises internes de l'estomac et du foie.

Peu importe. Mettons que l'internement est le choc opératoire de l'ivrogne. Il a toutes chances pour y survivre, tandis que s'il persiste dans ses habitudes, il est irrémédiablement condamné.

Voici quel traitement est reconnu le meilleur: 1. Isolement dans une maison de santé, gaie, aérée, possédant des ombrages, des jardins;

2. Cure d'hygiène: promenades rapides subordonnant la volonté morale à l'activité physique; gymnastique; siestes prolongées au grand air; puis tard, pratique des sports paisibles entre lesquels nous recommandons la pêche.

3. Traitement général: Hydrothérapie froide; douches en pluie, ou, s'il y a excitation, bains tièdes de deux heures; massages prolongés à la flanelle chaude.

4. Régime: d'abord, lait; stimulants énergiques tels que café noir sans sucre, thé fort, coca, kola; puis adoption d'une alimentation progressive; œufs, crèmes, poissons bouillis, viandes blanches.

5. Traitement thérapeutique: Contre les douleurs et l'insomnie qui caractérisent l'absinthisme, donner le sirop de chloral jusqu'à 50 grammes par jour.

Ne dissimulons pas qu'après la sédation de tous les phénomènes, il faudra de longs mois encore avant que l'ancien ivrogne puisse reprendre sa place dans la société. Lui-même, redevenu de sang-froid, le sentira d'ailleurs et sera le premier à réclamer la prolongation de son internement jusqu'au jour où il ne doutera plus de sa volonté. Alors, il n'y aura plus de craintes à avoir; l'ivrogne guéri est le plus sobre des hommes.

### Machines à creuser les tunnels

Le percement du tunnel du Loetschberg vient d'être achevé. Cette nouvelle grande trouée des Alpes réunit par une galerie de 14,536 m. le canton de Berne avec la vallée du Rhône et la ligne du Simplon. C'est presque la longueur du célèbre tunnel du Gothard (14998 mètres) et cela est plus long que le tunnel du Mont Cenis (12850 mètres). Le tunnel du Simplon conserve son record de 19,770 mètres.

Dans ces divers cas, le percement s'est fait par la méthode classique, qui consiste en ceci: Des trous de mines sont forés dans le front de taille au moyen de barres à mine sur lesquelles on frappe à coups de masse, ou mieux, au moyen de perforatrices mécaniques; les trous reçoivent des cartouches d'explosifs; on enflamme électriquement les cartouches et l'on étonne la roche. Puis, on boise la galerie et on la garnit d'une voûte en maçonnerie sur pieds-droits. Voilà le tunnel terminé.

Ce travail est violent, en raison de l'emploi des matières explosives, et forcément intermittent. Au Loetschberg, l'avancement moyen par jour a été de dix mètres environ, et c'est déjà un beau résultat.

Avec le progrès intense de la mécanique, ne peut-on donc pas établir des machines à forer les tunnels et les galeries d'une façon continue, comme voulait le faire pour le creusement du tunnel sous la Manche — dans la craie — la vérité — le savant colonel anglais Beaumont?

C'est de cette idée mécanique de continuité de l'effort qu'est parti M. Paul Delaporte, ingénieur expert, pour établir une machine à désagrégier les roches qui paraît devoir faire beaucoup de besogne réglée.

Cette désagrégueuse se compose d'une plateforme porte-outils avançant grâce à un moteur électrique d'une façon continue. Elle porte deux plateaux percés de trous dans lesquels viennent s'engager des outils acérés, les uns mordants, les autres contondants comme des marteaux.

Avec quatre séries de plateaux, tournant à 300 tours par minute, l'auteur calcule que le front de taille du tunnel recevra environ 75,000 coups par minute, lancés à toute volée. Or, chaque battant équivaut à un « marteau à devant » du poids de 5 à 10 kilos frappant la paroi à la vitesse de 30 mètres par seconde environ.

Supposons que la puissance de la machine soit de 100 chevaux ou 7,500 kilogrammes-seconde, par seconde. On sait qu'un homme, en travail continu, développe une puissance maximum d'environ 7 à 8 kilogrammes-seconde. La machine à percer les tunnels représente donc, en puissance, mille hommes criblant tous ensemble la roche de coups de masse. Le plus, comme ces hommes-mécaniques pourraient travailler jour et nuit presque sans arrêt, on peut, théoriquement en doubler le nombre et dire que deux mille hommes mitrailleurent, bombarderont le rocher avec des marteaux de dix kilos.

Lorsque l'inventeur de cette terrible machine la mettra « en batterie » devant une monta-



Par la force

LIEE, 21. — Jeudi, à 2 heures la police a expulsé du collège Saint-Joseph les professeurs et les élèves.

Tous n'ont cédé qu'à la force, il a fallu enfoncer les portes.

De légères bagarres se sont produites; après leur expulsion, les professeurs et les élèves se sont rendus en cortège à l'école de la Monnaie où sera installé le nouvel établissement. Quelques arrestations ont été opérées.

Cueilli en mer

ROTTERDAM, 21. — Sur la demande des autorités de Hambourg, on a arrêté ici, sur le paquebot « Ida » qui est en route pour le Canada, un passager d'entrepont du nom de Rosenfeld, accusé de se livrer à la traite des blanches.

Une jeune fille qu'il avait inscrite sur la liste des passagers comme étant sa femme, a déclaré qu'elle l'accompagnait simplement dans un voyage au Canada.

Arrestations politiques

PEKIN, 21. — Depuis lundi, on a arrêté plusieurs centaines de personnes pour des motifs politiques. La plupart des personnes arrêtées sont originaires de Canton.

Plusieurs sont associées à des négociants européens.

Ville en flammes

LEMBERG, 21. — Les journaux annoncent que, depuis mercredi, la localité de Borszczow est en flammes. Plus de 100 maisons ont déjà détruites.

Un village menacé

AGRAM, (Croatie), 21. — Un éboulement considérable s'est produit sur les flancs d'une montagne située dans la région d'Agram. La localité de Poljanica est menacée; quelques maisons se sont déjà écroulées.

Pau Traffic, d'une valeur de un demi-million de francs, ainsi que de miniatures précieuses et d'un collier d'une valeur de cent mille fr.

Un banquier qui lève le pied

Il y a quelques mois, un certain Lucien Rivier — c'est du moins le nom qu'il s'était donné, mais qu'on a tout lieu de croire faux — créait, place Boieldieu (Paris) une banque. Elle eut ceci de particulier que la clientèle assaillit tout de suite ses guichets. Il avait suffi à Rivier de lancer des prospectus annonçant aux personnes qui l'honorèrent de leur confiance un revenu quotidien de 1%, c'est-à-dire 365%, pour trouver des gens à la foi robuste, qui lui apportèrent immédiatement leurs économies. Il appela sa banque la « Rente bimensuelle », et déclarait qu'elle était appelée à faire fructifier le petit capital. On ne sait encore combien il a reçu, mais on l'évalue à une somme bien supérieure à un million. Et cela en trois mois. Chaque jour, il dépouillait un volumineux courrier de lettres chargées, et souvent il recueillait dans une seule journée plus de cent mille francs.

L'autre matin, Rivier a pensé qu'il était dangereux de pousser plus loin l'expérience; et après avoir, sur une belle feuille de papier placée bien en évidence, écrit d'une main fatiguée par le maniement de l'argent: « Je démissionne », il a mis sa clef sous la porte et pris celle des champs.

Les employés, trouvant la maison vide, avertirent la justice.

L'insurrection en Albanie

Une colonne se rendant à Seltsé, sur la frontière orientale du Monténégro, a occupé la localité de la Groussé. Comme elle essayait d'occuper le mont Mintsch, elle a été attaquée par les rebelles. Un soldat a été tué. Les pièces d'artillerie de montagne n'ayant pas pu être transportées en haut de la montagne à cause de la neige, la colonne a dû se retirer à Groussé. Un soldat et un muletier ont été alors blessés.

Les rebelles ont attaqué les troupes à Kroupa pendant leur retraite, mais elles n'ont pas eu de pertes.

Un télégramme de Podgoriza annonce que les insurgés albanais auraient livré un sanglant combat aux soldats réguliers à la frontière.

Il y aurait 1500 morts et 600 blessés. La ville de Touzi est complètement bloquée; la garnison, se composant de mille réguliers et de mille volontaires, se trouve absolument sans vivres et est réduite à faire une sortie désespérée ou à capituler.

Les scandales parisiens

Il n'y en a pas moins de quatre en cours; énumérons-les pour l'édification de nos lecteurs.

publics intérieur et extérieur ainsi que des édifices religieux.

Le 4<sup>e</sup> chapitre régularise et détermine la situation des édifices religieux appartenant à l'Etat et à des particuliers. Tous les biens religieux mobiliers et immobiliers seront inventoriés.

Le 5<sup>e</sup> chapitre, fixe l'affectation à donner à ces biens. Il établit que les cathédrales, églises et chapelles jugées nécessaires seront cédées gratuitement pour le culte aux associations cultuelles. Le culte sera célébré par des ecclésiastiques portugais ayant fait leurs études en Portugal.

Le 6<sup>e</sup> chapitre crée des pensions en faveur des ecclésiastiques portugais exerçant leur ministère à la date de la proclamation de la république.

Le 7<sup>e</sup> chapitre porte que sont abolis tous les paiements obligatoires que les paroissiens versaient aux ecclésiastiques pour soutenir les paroisses. L'Etat continue à intervenir dans le fonctionnement des séminaires. Les brefs du pape ne peuvent être publiés sans l'autorisation du gouvernement portugais.

La révolution au Mexique

Une dépêche annonçait hier que, dans le but de mettre fin à la révolution et de cramer que les Etats-Unis n'interviennent, le président Diaz avait l'intention de se retirer. Cette nouvelle qui paraissait d'ailleurs très invraisemblable, est aujourd'hui démentie par un message du président lui-même qui déclare: « J'occuperai le poste de président par mandat de la République aussi longtemps que le pays aura besoin de mes services. Il est de mon devoir de les donner, suivant en cela la conduite que je me suis toujours tracée ».

NEW-YORK, 21. — Le New-York Times publie une dépêche de Mexico d'après laquelle la réponse du Mexique à la protestation du gouvernement des Etats-Unis ignorerait les formes diplomatiques, et loin de promettre des mesures satisfaisantes, dirait simplement que les ordres donnés antérieurement au commandant mexicain ont été renouvelés. Elle accusait les soldats américains de désarmer les fédéraux et d'armer les insurgés; elle rejetterait la responsabilité des dégâts résultant des événements qui se sont produits à la frontière.

Dans une autre dépêche datée de Washington, le « New-York Times » dit que la réponse du président Diaz semble indiquer qu'il cherche réellement à provoquer une intervention des Etats-Unis, dans l'espoir qu'en voyant les frontières franchies par les troupes américaines toutes les fractions mexicaines se réuniraient pour s'opposer à ces troupes.

WASHINGTON, 21. — Juarès est défendu par 550 Mexicains.

Les rebelles qui vont attaquer la ville sont au nombre de 2000 environ.

Madero compte s'emparer prochainement de la place.

La diminution du Sacré-Collège

La mort du cardinal Cavicchioni réduit à 19 le nombre des membres du Sacré-Collège. Il y a donc 21 chapeaux vacants, et actuellement les cardinaux de curie ne sont plus que 20, nombre insuffisant pour remplir les différentes places. En effet il y a en curie 12 congrégations chacune avec un cardinal préfet ou secrétaire; de plus il y a les tribunaux qui devraient avoir 6 cardinaux et n'en ont que quatre, et si on ajoute à cela la chancellerie apostolique avec le cardinal grand-chancelier, la daterie, la chambre apostolique, la secrétairerie d'Etat, diverses commissions cardinales, on constatera que les cardinaux de curie doivent cumuler plusieurs charges, tout en prenant part aux réunions des congrégations romaines qui leur ont été assignées. Donc il manque plus d'un tiers du Sacré-Collège; et cependant jusqu'à l'année prochaine on ne parle pas de consistero.

Un vol important

Des cambrioleurs ont pénétré à Varèse dans la propriété du comte Prior. Ils se sont emparés d'un grand nombre d'œuvres d'art et d'objets précieux, entre autres d'une madone de

gne, si dure qu'elle soit, la montagne, comme on dit, n'aura « qu'à se bien tenir ».

Les machines à creuser les tunnels auront beaucoup d'utilité besogne à faire non pas seulement pour permettre aux locomotives électriques de franchir les montagnes et de pratiquer le « quo non ascendam », mais encore pour l'aménagement des réserves d'énergie que renferment les montagnes. Le tunnel ayant 2 à 3 mètres de diamètre est souvent plus avantageux que la « conduite forcée » pour amener les forêts d'eau sous pression, du haut de la montagne où ils sont accumulés, jusqu'au bas où on les fait travailler sous la forme de laborieux kilowatts.

La revue la « Houille blanche » décrit, dans cet ordre d'idées, les belles captations d'énergie de Vama et de Svegfors, sur la fineliv, en Norvège; elles font partie des installations générales de Notoden, où se fabriquent, par le procédé Birkeland-Eyde, les engrais azotés extraits, grâce à l'arc électrique, des mines d'azote de l'atmosphère.

L'usine de force motrice de Svelgofs produit du courant à 10,000 volts, par alternateurs triphasés, et l'envoi à Notodden, à 5 km. de distance, par trois lignes de conducteurs à haute tension placés sur des pylônes.

Le bâtiment de l'usine, situé au pied d'une falaise rocheuse, reçoit l'eau emmagasinée à la partie supérieure au moyen d'un barrage en béton formant l'épaulement d'un lac. La hauteur de la « chute brute » est de 48 m.

Le tunnel formant « conduite forcée » a 3m. 40 de diamètre. Il a l'avantage d'être placé au sein de la roche, ce qui le met à l'abri des grosses intempéries de la région. Une petite station génératrice de secours de 75 chevaux-vapeur fonctionne dans le corps même du barrage, tant pour faciliter les manœuvres de l'installation que pour assurer l'éclairage électrique à l'usine principale en cas de réparation ou d'accident.

82

Le féminisme au Japon

Une demande de participation des femmes japonaises au congrès international pour le suffrage féminin a été envoyée par les féministes danoises à l'Association japonaise pour l'avancement des femmes.

Cette association a décidé de ne point participer au congrès.

Elle déclare que tous les hommes ne possèdent point encore au Japon le droit de suffrage et que ce n'est donc point le moment de le réclamer pour les femmes; que, au surplus, la vie japonaise est très différente de la vie occidentale, et que les femmes du Japon n'ont pas les mêmes aspirations que celles d'Europe; qu'enfin les femmes japonaises s'occupent surtout de l'éducation des enfants pour en faire des défenseurs de la patrie et qu'elles n'ont pas le temps de s'occuper de politique.

NOUVELLES DIVERSES

La loi de séparation au Portugal

La loi portugaise sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, qui sera bientôt promulguée, comporte 7 chapitres et 197 articles.

Le premier chapitre contient une déclaration suivant laquelle le gouvernement reconnaît et garantit la liberté de conscience et supprime la religion catholique comme religion d'Etat. Personne ne peut être poursuivi pour motif de religion. Le culte domestique est absolument libre, le culte public est soumis à certaines restrictions.

Le 2<sup>e</sup> chapitre établit que les frais du culte sont à la charge des associations cultuelles. Une partie des sommes provenant de la confiscation des biens religieux sera affectée à des œuvres d'assistance.

Les associations religieuses doivent subvenir aux frais de l'enseignement religieux qui ne sera plus donné dans les établissements d'instruction publique.

Le 3<sup>e</sup> chapitre établit le contrôle des cultes

Feuilleton de la Feuille d'avis du Valais (3)

Malentendu

— In vraisemblable? Non. Je m'y attendais, et d'autres avec moi, tout le monde...

Elle souriait. Il prit une physionomie plus grave encore pour ajouter:

— Vraiment? Est-ce que le voisinage se doute de quelque chose?

— Un soupçon vague, encore. C'est si récent.

— Deux mois, peut-être?

— Pas plus de trois, assurément, dit madame de Saint-Saulge en riant tout à fait.

— Je vous envie, madame, fit M. de Rabelcourt, de parler d'une situation pareille avec tant de détachement. Vous n'avez pas, comme moi, des liens étroits de parenté avec Guillaume. Dites-moi: a-t-elle fait des reproches à son mari. Y a-t-il eu des scènes?

— Mais, je n'en sais rien! répondit la jeune femme en ouvrant son éventail. Personne n'en peut rien savoir. Vous me demandez des détails d'une intimité!

— Tant mieux, mille fois tant mieux, madame! Je suis heureux qu'il n'y ait pas de scandale. Un simple murmure dans le voisinage. Ma nièce est si brave qu'elle a dissimulé. On ne lui reproche rien, je l'espère, père, pas la plus légère faute?

— Comment dites-vous?  
— Je dis qu'Edouard est le seul coupable, et que c'est bien ce que je pensais.

— Mais non monsieur, il ne l'est pas.

— Vous l'absolvez?

— Sans doute, un homme accompli, sérieux, gai, charmant, que tout le monde aime.

« C'est elle! » pensa M. de Rabelcourt.

Il se leva, sévère et incapable de contenir son indignation.

— Madame, murmura-t-il, vous êtes très jeune. Mais dussé-je vous paraître appartenir à l'âge du fer ou de la pierre, je trouve la conduite de M. de Rueil inqualifiable.

— Quel drôle de dictionnaire vous avez, monsieur,

— Ce n'est pas une question de dictionnaire, madame; c'est le fond même de nos sentiments qui diffère complètement, complètement.

Il salua et la jeune femme suivit, de ses yeux où le rire diminuait, cet oncle singulier qu'elle n'avait pas encore catalogué dans sa riche collection de souvenirs mondains.

Il faisait chaud. La soirée manquait d'entrain depuis l'arrivée de ce personnage encombrant qui semblait accaparer, de loin, l'attention de Mme de Rueil et, de près, celle de Mme de Saint-Saulge. Elle se traîna une demi-heure encore, jusqu'au thé. Puis, le bruit des voitures, tournant une à une devant le château, fit crépiter les vitres. Les voisins se séparèrent avec des « Charmante soirée à bientôt », qui n'étaient pas tout à fait aussi

faux qu'ailleurs. Mme de Saint-Saulge, en prenant congé de son amie, lui dit à l'oreille:

— Exquis, ton oncle!

— Tu trouves?

— Impossible de s'ennuyer un instant avec lui. Il a inventé sur ton compte une histoire folle. Je l'ai emballé. Nous avons fini par nous dire des injures. Je viendrai te conter cela demain matin.

Guillaume tte répondit avec le sourire calme qui lui était habituel:

— C'est cela, chérie, à demain.

Et elle demoura au salon, seule avec M. de Rabelcourt, tandis que son mari reconduisait un groupe d'amis jusqu'au perron.

A peine la porte fut-elle fermée, que M. de Rabelcourt, ressaisi par le sentiment de sa mission, s'approcha de la jeune femme, et serrant entre ses deux mains la main de sa nièce, lui dit tragiquement, à mots pressés:

— Nous n'avons qu'un moment, Guillaume. J'en sais long. Nous agirons de concert, ma pauvre enfant.

Elle n'eut pas l'air de comprendre.

— Mais je n'ai rien à vous dire, mon cher oncle.

— N'équivoquons pas. Rien ce soir, mais demain. Tu m'as appelé?

— Non.

— Ta lettre?

Guillaume tte de Rueil rougit jusqu'à son aurole blonde. Embarrassée, hésitante, confuse, elle demoura un moment sans rien dire, se demandant s'il fallait ou non se confier à l'oncle si peu discret, qu'elle avait eu le tort d'alairmer. Elle se décida pour la négative,

et mettant ses deux bras sur les épaules du vieillard, reuse et caressante, elle l'embrassa en disant.

— J'avais écrit cela dans un moment de folie. Vous saurez tout un jour, bientôt. N'insistez pas. Surtout, n'y faites jamais allusion devant Edouard. Il serait furieux contre moi.

— Allons, mon cher oncle, dit Edouard de Rueil en entrant, une partie de billard, voulez-vous? Il n'est que onze heures.

— Je vous remercie, mon neveu, dit froidement M. de Rabelcourt. J'ai cent-vingt-sept livres de chemin de fer dans le corps, et ai beaucoup de soucis dans l'esprit. Je te prie de sonner le valet de chambre, Guillaume tte, je me retire.

Un moment plus tard, sur la première volée de l'escalier, M. de Rabelcourt, très digne, suivi de son ombre agrandie qui tournait sur le mur, montait en posant les deux pieds sur chaque marche, et par petites enjambées saccadées qui faisaient valoir la forme et l'élasticité de son mollet. Devant lui, le valet de chambre portait le bougeoir. Dans le grand salon, derrière la porte entre-bâillée, M. et Mme de Rueil, pris d'un accès de gaieté, se disaient:

— Qu'est-ce qu'il a, votre bonhomme d'oncle, Guillaume tte? Je le trouve d'un baissé! Comprenez-vous pourquoi il me fait une tête pareille?

— Pas encore, je le saurai demain.

— Est-il de passage, au moins?

— J'espère...

— Vous ne l'avez pas invité?

— Oh! pas précisément.

— Délivrez-m'en, dites. Pour nos derniers

jours, est-ce gai? A la fin de la semaine, nous réintégrons Limoges. S'il reste ici, je considère mon congé comme déjà fini.

Elle réfléchit un moment, et dit:

— Je trouverai en dormant.

Lui, habitué à ce qu'elle eût de l'esprit pour deux, il la regarda avec admiration, la crut sur parole, et déjà délivré, demanda:

— Si nous montions, nous aussi?

Et ils montèrent, sans valet de chambre et sans solennité.

Chapitre 3.

M. de Rabelcourt dormit peu: la fatigue du voyage, le changement de lit, quelques cris d'enfant qui venaient de la nursery du deuxième, à travers le plafond, le tinrent éveillé une partie de la nuit. Il eut le temps de combiner son plan de bataille. Malgré tout, son esprit était reposé; ses idées se classaient d'elles-mêmes. Sa vieille expérience lui conseilla, sans même hésiter, la conduite à tenir.

— Je me trouve en présence d'un cas bien simple et bien connu. Une femme est trompée. C'est elle. Dans le premier moment de son indignation, elle cherche un sauveur, un homme qui soit un confident discret et un appui naturel. C'est moi. Cet ami, ce parent accourt. Elle s'affole à la pensée de compléter l'aveu, d'analyser elle-même son mal, elle hésite, par pudeur, par crainte aussi des conséquences nécessaires, l'explication qui n'a pas eu lieu, la colère, la séparation probable. Que doit-il faire? Premièrement rester, afin d'augmenter les preuves qu'il possède déjà, et deuxièmement, quand il aura son dossier complet, l'ou-



Faiblesse.

A la suite d'une longue maladie, mes forces étaient parties complètement et il m'était resté un sentiment de faiblesse et de fatigue. Pour reprendre mes forces je pris de l'Emulsion Scott pendant un certain temps, d'une façon régulière, et je peux dire que le résultat fut que je ne me suis jamais si bien porté que maintenant.

Signé: FRITZ FATTON, Verrières (Canton de Neuchâtel), le 10 juillet 1909.

L'Emulsion Scott est recommandée par beaucoup de docteurs, depuis de nombreuses années, parce qu'il n'y a eu aucune confiance dans son efficacité. C'est sur cette efficacité que la grande renommée d...

L'Emulsion Scott

est basée En demandant l'Emulsion Scott, obtenez bien la vraie Scott qui est toujours composée des meilleurs et des plus purs ingrédients. Prix: 2 fr. 50 et 5 fr. chez tous les Pharmaciens. M.M. Scott & Bowne, Ltd, Chasse (Tessin), envoient gratis échantillon contre 30 cent. en timbre-poste.

VELMA Suchard's Chocolat pour croquer extra fondant

MILKA Suchard's Chocolat au lait pur des Alpes



**TENDEZ LA MAIN A LA FORTUNE**  
**Grande Loterie d'Argent**

garantie par l'Etat de  
**HAMBURG**  
consistant en 100000 Billets, dont 48405  
Lots et 3 primes  
partagés en 7 classes.  
La somme totale des prix s'élève à  
**Neuf Millions 841476 Marcs**

Le plus gros lot au cas le plus heureux  
suivant du plan sera

**600000 Marcs**  
ou **750000 Francs**

|         |                       |   |             |
|---------|-----------------------|---|-------------|
| 1 à     | 300000                | = | 300000      |
| 1 à     | 200000                | = | 200000      |
| 1 à     | 100000                | = | 100000      |
| 2 à     | 60000                 | = | 120000      |
| 2 à     | 30000                 | = | 100000      |
| 1 à     | 45000                 | = | 45000       |
| 2 à     | 40000                 | = | 80000       |
| 1 à     | 35000                 | = | 35000       |
| 2 à     | 30000                 | = | 60000       |
| 7 à     | 20000                 | = | 140000      |
| 1 à     | 15000                 | = | 15000       |
| 11 à    | 1000                  | = | 11000       |
| 46 à    | 5000                  | = | 230000      |
| 103 à   | 3000                  | = | 309000      |
| 163 à   | 2000                  | = | 326000      |
| 539 à   | 1000                  | = | 539000      |
| 693 à   | 300                   | = | 207900      |
| 29098 à | 169                   | = | 4917562     |
| 17789 à | M 200, 144, 111, 100, |   | 78, 45, 21. |

Les jours de tirages sont fixés par  
le plan officiel, qui sera joint gratis à  
toute commande. Après chaque tirage  
nous enverrons les listes officielles et  
effectuerons promptement le paiement  
des prix.

Pour le prochain premier tirage des  
gains de cette grande Loterie d'Argent  
garantie par l'Etat, est le prix pour un  
entier billet original **Fr. 7.50**  
demi " " " **3.75**  
quart " " " **1.90**

contre mandat de postes ou Je faire  
remboursement. Nous prions de nous faire  
parvenir les commandes le plus tôt  
possible, en tous cas avant le  
**1 Mai**  
**Kaufmann & Simon**  
Maison de banque et change  
à **Hambourg**.

**ETABLISSEMENT APICOLE**

fondé en 1887  
**LA CROIX + ORBE**  
(Vaud, Suisse)

La plus haute récompense Chaux-de-Fonds 1893  
3 médailles d'argent 3 premiers prix  
**LAUSANNE 1910**

Grande  
Fabrique de Feuilles gauffrées  
en bandes continues  
par un nouveau procédé

**OUTILLAGE COMPLET pour APICULTEURS**  
**RUCHES**  
extracteurs enfumoirs, etc.

Elevage de reines noires et italiennes  
**ESSAIMS**

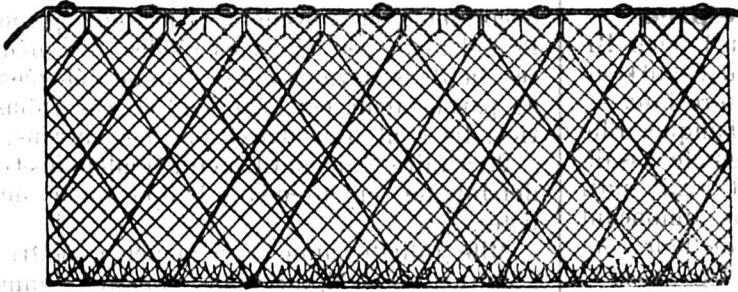
Colonies en ruches fixes ou à cadres

Installations de Ruchers  
Soins et entretiens des ruches  
Extractions du miel

Commerce de miels  
(Plaine et montagne)

Expéditions contre remboursement  
Emballage soigné. Rabais sur quantité  
**Prix courant à disposition**

**Grand magasin d'articles de pêche**



Montage de tramails spéciaux pour rivières et de filets et lignes en  
tous genres. Fabrication de nasses métalliques, réparations de cannes  
à pêche, ligatures, etc. etc. Filets en fil anglais. Fournitures pour  
montage. Liège de Sardaigne (mâle) en planches ou biguets. Fabrication  
de poissons artificiels perfectionnés et de montures soignées. Cata-  
logue illustré gratis et franco. Devis et renseignements par retour.

**PIGUET-CAPT, au Sentier (Vaud)**

**BICYCLETTE TOURISTE**

5 ans de garantie. Fabrication soignée, moderne, et archi solide, roulement très léger, complète avec pneus, garde-boue, frein, sacochette et outils, fr. 85. — supplément pour TORPEDO fr. 15.

**MODÈLE ANGLAIS**  
de luxe 2 freins sur jantes nickelées, filets couleur, roue libre, complète fr. 100. —  
(Accessoires pour cyclistes au plus bas prix)  
Catalogue franco

**La ISCHY, fabricant, PAYERNE**

**Confiserie-Pâtisserie**

Rue du Rhône Nr. 1 **Alex. Carlen** Rue du Rhône Nr. 1  
**SION**

Tous les jours **GRISSINI** et petits pains  
Torches fourées aux amandes, sur commande  
**ZWIEBACKS**

**Avis**

**REY Alexis, marchand de fruits**

Rue de Conthey — Sion  
**Légumes - Fleurs en tous genres**  
Marchandise fraîche et bon marché  
Se recommande.

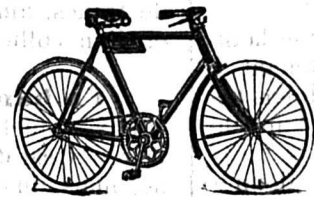
**Nervosan**

Dernière conquête dans le do-  
maine médical. Recommandé par  
M.M. les médecins contre la  
nervosité, pauvreté du sang,  
anémie, migraine, manque d'appétit, l'insom-  
nie, les convulsions nerveuses, le tremblement  
des mains, suite de mauvaises habitudes ébran-  
lant les nerfs, la **neuralgie**,  
sous toutes formes, épuisement nerveux et la  
faiblesse des nerfs.  
**la neurasthénie**  
Remède fortifiant le plus intensif de tout le système nerveux.



Prix fr 3,50 et 5. —  
En vente dans les phar-  
macies. Dépôts: Pharma-  
cie V. Pitteloud à Sion,  
Borel, à Bex, J. Gemach  
Brigue.

Avertissement! Refusez  
les imitations de moindre  
valeur ou les prod. offerts  
en remplacement et exigez  
expressément le Nervosan  
avec marque ci-dessus.



Satisfaction parfaite et perma-  
nente vous procureront nos

**Vélos-touristes spéciaux**  
**Modèle 1911**

Livraison par comptes et au comp-  
tant avec garantie.

Demandez prospectus à  
**Würker & Deuber**

Schweizer Automatenwerke  
**ZURICH I, Unt. Mühlesteig.**

**On cherche**

pour bon hôtel au bord du lac Léman  
deux jeunes filles fortes et de bonne  
conduite pour aider à la cuisine. Bon  
gage et bon traitement. Entrée de  
suite

Adresser les offres à Madame Hä-  
berli. HOTEL des ALPES, Nyon.

**Femmes**

dans les retards n'employez que le  
**MENSTRUOL.**

Prix 6 fr franco. Efficacité garantie.  
Dépôt général: PHARMACIE DE LA  
COURONNE, Lapoutrolle (Alsace Alle-  
magne No. 589.

|               |                |            |
|---------------|----------------|------------|
| Lot principal | ANNONCE        | LES LOTS   |
| sv. 750000    | DE             | son        |
| francs        | <b>FORTUNE</b> | GARANTIS   |
|               |                | par l'Etat |

Invitation à la participation aux  
**CHANCES DE GAINS**  
aux grands tirages des primes  
autorisés et garantis par l'Etat de Hambourg.

Le montant total des gains offerts par ces ti-  
rages avantageux dépasse la somme de

**12 Millions Francs**

L'émision comprend 100,000 numéros dont 48,  
405 doivent forcément sortir gagnants en 7 ti-  
rages! A peu près la moitié des No émis  
doit donc forcément gagner!  
Le plus gros lot possible est éventuellement  
Marcs 600,000 soit Francs 750,000 or

respectivement M. 550,000, 550,000, 540,  
000 530,000 520,000 515,000 510,000.

**Principaux lots:**

|         |        |        |
|---------|--------|--------|
| 300,000 | 60,000 |        |
| 200,000 | 50,000 | 40,000 |
| 100,000 | 45,000 |        |

et beaucoup d'autres, et tout 28,405 lots, pay-  
ables en espèces, en marcs. Le maro vaut fr. 1.25  
Les gains augmentent de tirage en tirage; le gain  
principal du 1er tirage est de M. 50,000, ce-  
lui du 7e tirage de M. 600,000. Perdez les bons  
pour le premier tirage au prix officiel de

7 fr. 50 c. 3 fr. 75 c. 1 fr. 90 c.  
billet entier. demi billet. quart de billet

Les mises des tirages suivants et la distribution  
des lots sur les divers tirages sont indiquées dans  
les prospectus OFFICIEL qui sera gratuitement  
expédié à chaque participant, ainsi qu'à tous ceux  
qui en font la demande. Chaque participant reçoit  
de moi immédiatement après le tirage la liste  
officielle des lots.

Les lots sont promptement payés sous garan-  
tie de l'Etat.

Chaque commande peut se faire en un mandat  
poste ou contre remboursement. Frais de rembour-  
sement: 20 centimes.

A cause de l'époque rapprochée du tirage on  
est prié d'adresser les ordres immédiatement cepen-  
dant jusqu'au

en toute confiance à  
**28 AVRIL**

**Samuel HECKSCHER sehn..**  
Banquier à Hambourg. (Ville libre)

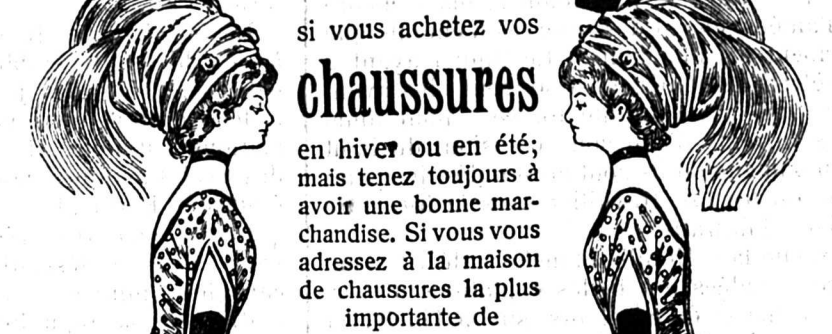
**Lettre de commande N° 775**  
Banquier Samuel Heckscher sehn., Banquier à Hambourg

Veuillez m'adresser ..... billet entier à fr. 7.50  
..... demi billet à ..... 3.75  
..... quart de billet à ..... 1.90

ADRESSE (à écrire bien lisiblement) .....

Je vous remets ci-joint ou par mandat-postale  
ou contre remboursement. (Billets qui ne s'appli-  
quent pas au cas particulier) la somme de fr. ....

**C'est égal**



si vous achetez vos

**chaussures**

en hiver ou en été;  
mais tenez toujours à  
avoir une bonne mar-  
chandise. Si vous vous  
adressez à la maison  
de chaussures la plus  
importante de

**Rod. Hirt**  
**à Lenzbourg**

vous profiterez  
de la bonne qualité  
de la bonne façon et  
des plus bas prix  
qui s'y trouvent toujours réunis

Les centaines de commandes  
et de certificats rentrant chaque jour sont la meilleure  
preuve de la capacité de ma maison.  
Je vous recommande spécialement à des prix moyens  
les articles suivants avantageux:

|  |               |       |       |
|--|---------------|-------|-------|
| Bottines à lacets pour dames                         | pour dimanche | Nro.  | Fr.   |
| croûte cirée   |               | 36-42 | 8.—   |
| Bottines à lacets pour dames, p. dimanche, box-calf  |               | 36-42 | 10.50 |
| Bottines à boutons pr. dames, croûte cirée, solides  |               | 36-42 | 10.—  |
| Bottines à boutons pour dames, box-calf, élégantes   |               | 36-42 | 11.—  |
| Bottines à lacets p. messieurs, croûte cirée, garn.  |               | 39-48 | 9.50  |
| Bottines à lacets pr. messieurs, box-calf, élégantes |               | 39-48 | 12.—  |
| Souliers pour ouvriers, croûte cirée, solides        |               | 40-48 | 8.30  |
| Souliers militaires, empeigne la 2. semelles, solid. |               | 39-48 | 12.50 |

Je tiens également les genres plus ordinaires, ainsi  
que les chaussures fines en grand choix, selon mon  
catalogue illustré que j'envoie gratuitement à toute personne

**TOUS LES COMMUNIQUÉS**

pour concerts, représentations, comérences, réunions, courses, etc  
ne seront insérés dorénavant qu'ils sont accompagnés d'une  
**annonce**

**Remplissez vos tonneaux**

Chacun peut faire soi-même de l'  
excellent vin blanc, sain, **confor-**  
**me à la loi**, revenant à 13 centimes  
le litre. Remplace le vin, on peut le  
mélanger avec. Préparation facile  
Nombreux certificats d'anciens clients  
C'est le moment de préparer les pro-  
visions pour le printemps. J'envoie  
franco la recette et les fournitures  
(sucre excepté) pour 100, 150, 200  
litres et plus à fr. 8, par 100 litres.

**Albert MARGOT, Avenue d'Echalens, 9**  
**LAUSANNE**

**Les Amateurs**

d'un visage pur et délicat, d'un air frais  
jeune et rose, d'un éin éclatant n'emploie-  
ront que le véritable

**Savon au Lait de Lis**

**Bergmann**  
Marque: **Deux Mineurs**  
Prix 80 cts. le morceau.  
Plus de peau coupée, rugueuse ou cre-  
vassée par l'usage régulier de la  
**Crème au Lait de Lis**  
"DADA"

En vente le tube à 80 cts. chez:  
SION: pharm. Henri Allet. G. Faust, V.  
Pitteloud, Xavier Zimmernann.  
COIFF. Martin Ebner, Jos. Erné, E. Furter.  
SIERRE: pharm. Burgener, Pierre de  
Chastanay; Coiff. Alois Heim.  
MARTIGNY: pharm. M. Lovey  
ST-MAURICE: Coiff. Ch. d. Siebenthal  
VISP: pharm. Ed. Burlet.  
BRIGUE: F. Marty, pharm.

**Baume St-Jacques**

de **C. TRAUMANN**, phicien, **Bâle**

Marque déposée

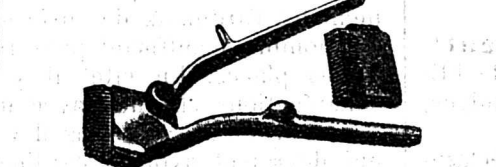
Remède souverain pour guérir tout-  
plaie ancienne ou nouvelle, ulcéra-  
tions, brûlures, varices, pieds ou-  
verts, éruptions, eczéma, dartres, hém-  
orrhoides, engelures. Prix 1.25 dans  
toutes les pharmacies. Dépôt général

**Bâle, Pharmacie St-Jacques**  
Lausanne, Pharmacie place St-Fran-  
çois. MORIN & Cie, Palud 21.

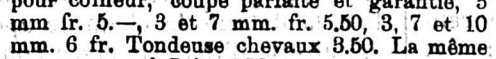
**JEUNE FEMME**

venant de ville, demande à faire des  
ménages et lavages.  
S'adresser C. P., CAFE du NORD,  
Sierre.

**SENORITA**



**TONDEUSES** 6-12  
pour coiffeur, coupe parfaite et garantie, 8  
mm fr. 5.—, 3 et 7 mm. fr. 5.50, 3, 7 et 10  
mm. 6 fr. Tondeuse chevaux 8.50. La même  
avec une seule vis, 4.50



**COUTEAUX** ordonnance militaire  
à fr. 2.50. Pour Officiers fr. 3.50.

Armes à feu  
Flobert 6 mm fr. 2.50 Grand fr. 4.60. Revolver  
6 coups 7 mm depuis 5.50 Nickelé fr. 6.50  
Pistol. fr. 1.65.

**Ls. ISCHI, fabr. PAYERNE**

devant cette femme trop faible, lui dire pa-  
ternellement: « Je n'ai besoin d'aucun aveu;  
la preuve est acquise; agissons. »

A l'heure du premier déjeuner, il trouva la  
famille rassemblée dans la salle à manger.  
Les enfants étaient sous les armes, en sar-  
reaux imbricables, rangés par taille décrois-  
sante, à côté de leur mère, Jean et Pierre  
en bleu, Louise en rose; la petite Roberte,  
soutenue par les deux bras de sa mère, se  
tenait debout, fléchissante sur ses chaussons  
de laine:

— Bonjour, mon oncle.

Trois voix fraîches saluèrent M. de Rabel-  
court qui entra, trois sourires l'accueillirent,  
le suivirent pendant qu'il s'approchait, et s'ef-  
facèrent lorsque, en récompense, l'oncle dis-  
trait, peu paternel, n'eut donné à chaque en-  
fant qu'une petite tape sur la joue.

— Sont-ils gentils? demanda Guillaumette,  
A qui ressemblent-ils?

— Ma chère, dit M. de Rabelcourt, je n'ai  
jamais jugé les femmes avant vingt ans et  
les hommes avant trente.

Il serra la main d'Edouard de Rueil, qui  
s'était levé à moitié de la chaise où il était  
assis, et disait:

— Eh bien! mon oncle, avez-vous des pro-  
jets pour aujourd'hui?

— Toujours, mon neveu.

Je parierais que c'est de revoir Mme de  
Saint-Saulge? Savez-vous que vous lui faisiez,  
hier soir, une cour assidue? Confidences, airs  
penchés, rires discrets, rien n'y manquait.

— Si ce n'est la sympathie, fit M. de Rabel-  
court, en s'asseyant devant sa tasse de cho-  
colat à la crème.

— Comment! s'écria Guillaumette, qui nou-  
ait la serviette derrière le cou de Roberte,  
Thérèse ne vous a pas séduit? Elle plait à tout  
le monde.

M. de Rabelcourt lui jeta un coup d'œil de  
pitié, comme à une enfant qui ne comprend  
pas, et fixant M. de Rueil, qui levait la tête,  
un peu étonné, de l'autre côté de la table.

— Une évaporée!

— Pleine de bon sens, pleine de cœur, dit  
Edouard.

— Sur ce dernier point, vous ne vous trom-  
pez pas, M. de Rueil; je crois qu'elle en a  
pour deux.

Il eut un de ces rires qu'il appelait sar-  
doniques, mais qui ressemblait à tous les au-  
tres.

— Votre meilleure amie, ajouta-t-il.

— Sans doute.

— Guillaumette me l'a dit, Mme de Saint-  
Saulge me l'a confirmé; vous me le répétez;  
je n'en doute aucunement, mais je prétends  
que Guillaumette aurait pu mieux choisir.  
Cette intime amie — il appuya sur l'épithète  
— m'a tenu des propos...

— Légers, mon oncle? dit M. de Rueil,  
dont la rude et forte figure s'épanouissait  
d'aise. Mais vous avez dû les provoquer? Je  
vous connais: vous êtes ermite, mais pas de  
la stricte obédience. Avouez que vous avez ra-  
conté à Mme de Saint-Saulge de ces histoires  
de l'Amérique du Sud?

— Non, monsieur, les histoires venaient  
d'elle. Il était question de ce pays-ci, de vos  
environs, de vos environs immédiats.

Il s'arrêta, pour juger l'effet, qui ne parut  
pas considérable. Et M. de Rabelcourt, haus-

sant le ton, rouge, les lèvres serrées, ajouta:

— Sans insister davantage, pour le moment,  
je vous répète qu'elle a fait étalage devant  
moi d'une morale facile, plus que facile. Je  
n'ai pas la prétention d'être un modèle, mais  
enfin, entre sa morale et la mienne, il y a,  
Dieu merci, un abîme.

— Mon cher oncle, dit Guillaumette, inquiète  
de la tournure que prenait la conversation,  
je vous assure que vous vous trompez. Elle a  
dû plaisanter. Elle est finie. Elle aime la con-  
tradiction. Quand vous la connaîtrez mieux, vous  
verrez que l'abîme est un tout petit fossé.

— Toi, dit M. de Rabelcourt, tu es aveugle.  
Mais monsieur de Rueil doit mieux m'en-  
tendre. J'aimerais mieux voir votre baronne  
à dix lieues d'ici.

— Parlez pour vous, répondit Rueil, qui  
se montait.

— Je parle pour vous, au contraire, pour  
vous personnellement, dit M. de Rabelcourt.  
J'aimerais mieux la voir à cent lieues d'ici  
que dans cette maison.

— Madame la baronne de Saint-Saulge dé-  
sirent dire un mot à Madame, dit le valet  
de chambre en ouvrant la porte. Je l'ai fait  
entrer dans le petit salon.

Guillaumette de Rueil, après un instant  
de surprise, se souvint du rendez-vous donné  
la veille au soir, et se penchant vers ses qua-  
tre enfants, barbouillés, qui achevaient de  
manger, n'ayant pas soufflé mot:

— Mes mignons, dit-elle, vous demandez  
à votre grand-oncle sa plus belle histoire  
d'Amérique. Voyez s'ils sont sages, monsieur  
le ministre! ajouta-t-elle. Gâtez-les pendant  
cinq minutes. Et ne dites pas de mal de mon

amie derrière moi, ce serait la trahir.

Elle adressa à son mari un regard plein  
de recommandations prudentes, auquel Edou-  
ard répondit par un haussement d'épaules  
qui voulait dire: « Je vais me taire, mais ne  
me laissez pas longtemps en présence de votre  
oncle: il m'exaspère. »

Puis, elle traversa l'appartement et sortit.

M. de Rabelcourt regarda fixement son ne-  
veu, acheva son chocolat, ne prononça plus  
un mot et remonta dans sa chambre.

Edouard de Rueil ne le retint pas.

**Chapitre 4.**

Après cinq minutes de conversation, les  
deux jeunes femmes se levaient et s'embras-  
saient.

Mme de Rueil avait des larmes au bord  
des yeux. L'autre riait.

— Vous êtes folle, Guillaumette, de pleu-  
rer parce que votre oncle n'est pas psy-  
chologue.

— Soupçonner mon mari! Inventer une his-  
toire pareille. En parler dans un bal, chez moi.  
Faire un visage de justicier devant Edouard  
qui n'a pas un tort, que j'aime, que je...  
vous admettez cela.

— Pourquoi avez-vous écrit?

— Je ne savais pas ce que je faisais.

— Dites tout à votre mari.

— Il m'en vaudra. Il trouvera que j'ai été  
sotte, et il aura raison. Et cependant, si je  
ne dis rien, nous aurons une scène de famille,  
Rabelcourt contre Rueil.

— Faites mieux.

(à suivre)